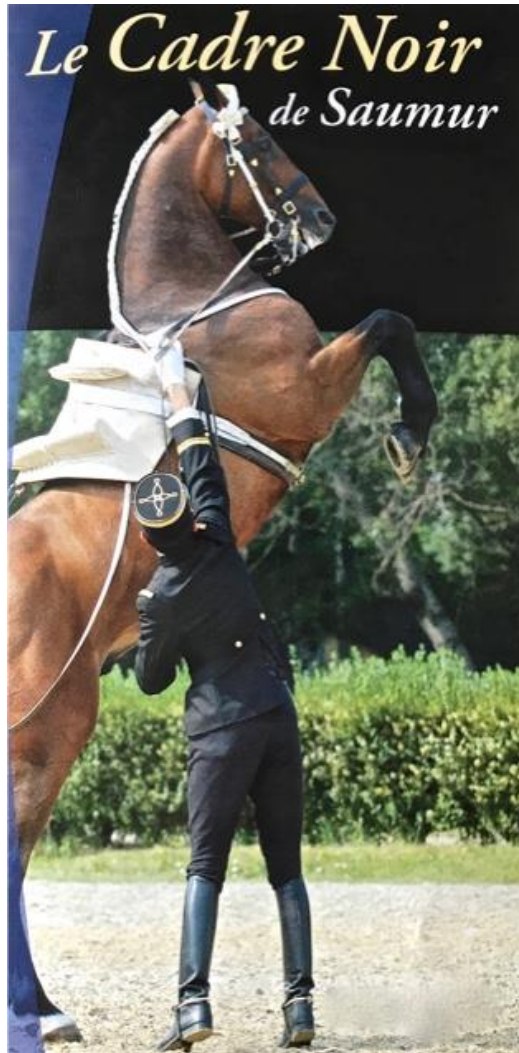


CADRE NOIR DE SAUMUR ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD

CADRE NOIR DE SAUMUR



L'histoire du Cadre Noir débute au XIXe siècle. Au lendemain des guerres napoléoniennes, la cavalerie française est décimée. Dès 1815, pour reformer les troupes à cheval, une *"Ecole des Troupes à Cheval"* fut créée à Saumur avec pour mission de former des instructeurs pour tous les Corps de Cavalerie. Face à l'urgence de cette remonte en cavaliers et en chevaux, on y constitue un Corps d'enseignants composé de quelques grands écuyers, civils, issus des Manèges de Versailles, des Tuileries ou de Saint-Germain.

La vocation première de ce Corps d'élite, à l'époque, est de former les officiers et sous-officiers de Cavalerie capable d'utiliser et de dresser des chevaux pour un usage militaire. Le Cadre Noir est le responsable de la doctrine équestre. Celle-ci est fondée en 1825.

Au XXe siècle, la Cavalerie se mécanise et, en parallèle, les sports équestres font leur apparition. Le Cadre Noir évolue vers le sport tout en continuant à présenter ses reprises collectives de Haute Ecole. Héritant d'un patrimoine prestigieux, l'Ecole Nationale d'Equitation s'est constituée autour du Cadre Noir en 1972. Chevaux et cavaliers valorisent leurs connaissances, notamment par la compétition. Ainsi, le Cadre Noir de Saumur perpétue ses missions par ses présentations publiques, ses résultats en compétition mais surtout par son enseignement. Il exprime ses conceptions au-delà de nos frontières et contribue largement au rayonnement de l'équitation française.

La dénomination *"Cadre Noir"* est une référence à la couleur des uniformes des instructeurs d'équitation de l'Ecole de Cavalerie, qui portaient du noir dans une volonté de contraste avec les officiers en charge de l'enseignement militaire, qui étaient en bleu.















ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD



Haut lieu monastique, Fontevraud impressionne par son ampleur : site imposant, architecture complexe, histoire mouvementée. L'Abbaye Royale de Fontevraud, fondée par Robert d'Arbrissel, datant du début du XII^e siècle, abrita l'ordre double fontevriste dirigé, selon les vœux de son fondateur, et jusqu'à la Révolution, par des femmes, la plupart de sang royal.

Profondément remaniée en 1804, pour servir de prison, elle a été classée sur la première liste des Monuments Historiques en 1840.

Née en 1101 de l'élan mystique du Moyen Age, l'Abbaye Royale de Fontevraud a traversé neuf siècles d'histoire qui virent passer les Plantagenêt, les Valois, les Bourbon : l'architecture s'impose comme témoin privilégié de ces moments de gloire...

Du gisant de Richard Cœur de Lion aux cuisines romanes, en passant par l'église abbatiale où vinrent prier les quatre dernières filles de Louis XV, tout nous raconte les fastes et les blessures de ces vies cloîtrées, que la tourmente révolutionnaire devait remplacer par d'autres reclus, après la transformation de la plus vaste cité monastique d'Europe en cité carcérale, jusqu'aux années 1960.

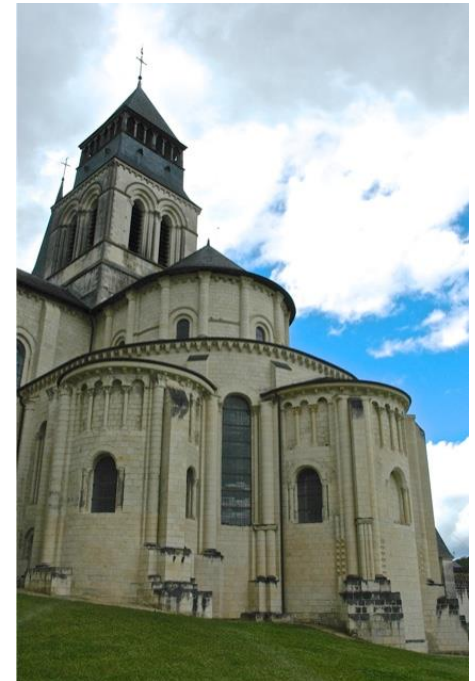


Contre le transept nord de l'église abbatiale se situent une galerie et le "portail d'en bas", entrée de la clôture principale, édifiés par Renée de Bourbon (vers 1504). L'ensemble est de style gothique flamboyant.



Eglise abbatiale Sainte-Marie

Le chevet de l'église abbatiale reprend le plan bénédictin classique : une abside ronde à déambulatoire avec trois absidioles rayonnantes.





Vue intérieure de la nef de l'église abbatiale : les grands piliers supportent les coupoles sur pendentifs dont les calottes, détruites au début du XIXe siècle, ont été restituées par l'architecte Lucien Magne. Tout dans la nef semble construit à partir du carré et du cercle.

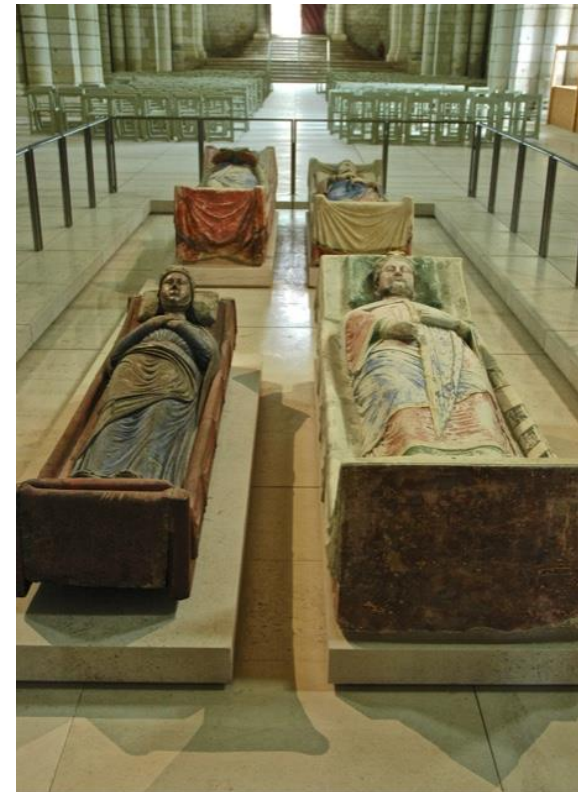


"Ce monastère fut véritablement le Saint-Denis des premiers Plantagenêt, rois d'Angleterre".



Henri Plantagenêt (1133-1189) devient en 1154 Henri II, roi d'Angleterre. Epouse d'Henri depuis 1152, Aliénor d'Aquitaine décède à Fontevraud en 1204.

Leur fils Richard Cœur de Lion (1157-1199), prince et croisé, roi d'Angleterre, écrivain et poète est rapidement considéré comme un héros. Isabelle d'Angoulême (1186-1246) mariée très jeune à Jean Sans Terre, est inhumée à Fontevraud.





Sur ces vestiges de décor peint, restes de l'enfeu de l'ancienne chapelle sépulcrale des Plantagenêt au nord de l'entrée du chœur des nonnes, figurent des noms princiers, des écussons et des animaux héraldiques.





Prieuré Saint-Lazare

Dans la seconde moitié du XIIe siècle ce prieuré est construit à l'emplacement des bâtiments qui abritaient les lépreux que Robert d'Arbrissel n'hésitait pas à accueillir. S'y installent les sœurs chargées d'aider ces lépreux à l'écart de l'abbaye et, plus tard, les sœurs âgées et fatiguées.



Cuisines romanes

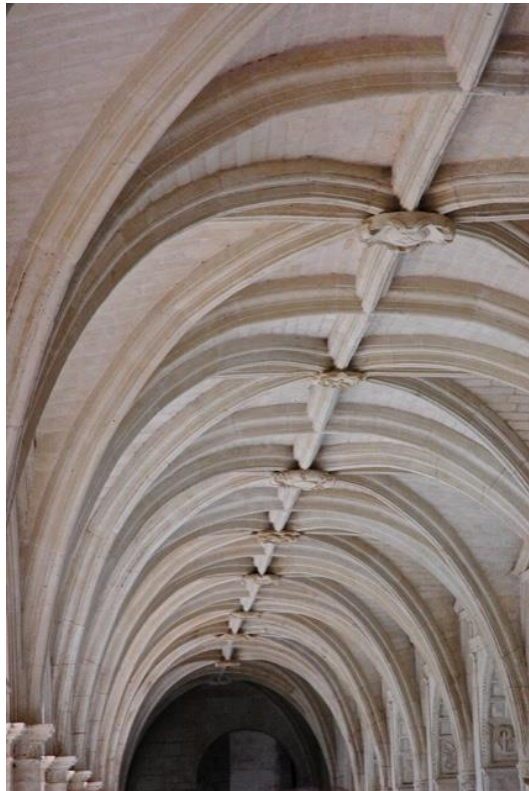
Afin de parer tout incendie dans ce lieu dédié à l'utilisation du feu, l'ensemble est intégralement conçu en pierre, jusqu'à la couverture de pierres taillées en écailles (caractéristiques du Poitou).



Le Grand-Moûtier

Le cloître du Grand Moûtier (grand monastère) et couvent principal de l'abbaye, fut reconstruit au XVI^e siècle par Renée et Louise de Bourbon, abbesses de Fontevraud, sur les bases du cloître roman. L'abbesse décide des affaires de l'Ordre dans la Salle Capitulaire. L'importance du lieu est affirmée dans le cloître par une entrée monumentale surmontée d'une lucarne. Cette grande cour carrée bordée de galeries, est un lieu de méditation et de processions liturgiques. C'est aussi, plus pragmatiquement, un réseau de circulation entre les diverses parties du monastère.

Le Grand-Moûtier est dévolu aux sœurs contemplatives dites aussi religieuses de chœur. Sa superficie traduit le nombre important des moniales qui y vivaient dès sa fondation. Construit selon le plan traditionnel bénédictin, il regroupe autour d'un vaste cloître, l'église au nord, la salle capitulaire et la salle de communauté à l'est, le réfectoire et les cuisines au sud, le bâtiment des converses et les communs (aujourd'hui disparus) à l'ouest. La galerie supérieure, est, sud et ouest date de l'époque carcérale.





Cour des Infirmeries et Cour Saint-Benoît

D'élégantes fenêtres scandent de leurs tympans arrondis la ligne de corniche, et donnent sur le jardin. La galerie des infirmeries, dites "nouvelles infirmeries" lors de leur édification sous l'abbatiate d'Eléonore de Bourbon (1575-1611). L'infirmerie a été surélevée par l'administration pénitentiaire pour permettre l'installation de divers ateliers.



Chapelle Saint-Benoît

La chapelle (XII^e siècle) fut édiflée en deux temps, au droit de la Salle Capitulaire.



